

TEMOIGNAGES, D'HIER A AUJOUR'DUI

LE HIP HOP INFLUENCE LE QUOTIDIEN CONGOLAIS

*Par Moses Bimanyu
Animateur culturel
Digital Congo
Kinshasa*

Le hip hop est une culture qui a vu le jour dans les rues des New York dans les années 70. Aujourd'hui cette culture urbaine est répandue à travers le monde, surtout dans les cités urbaines.

Au Congo cette culture e a influencé le mode de vie des Congolais. Comme dans chaque culture nous avons des éléments de base, le hip hop américain regroupe quatre expressions de base ; le Mcing, le Deejaying , le Beackdance et le Grafiti.

Wikipédia définit le Mcing comme étant un chant saccadé (*flow*) composé de paroles souvent très imagées, riches en assonances et allitérations. Influencé par le *toasting* et par des précurseurs dans le jazz ou le rock, il connaît un succès tel qu'on assimile parfois la musique *hip-hop* au rap. MC est l'appellation qui désigne celui qui anime les soirées ou des manifestations, mais désigne également les rappeurs. Les initiales MC correspondent en anglais à *Master of Ceremony* ou *Microphone Controler*.

Le deejaying (ou DJing, DJaying...) consiste à passer des disques simultanément, en les mélangeant et en les modifiant. Le DJ utilise pour cela des techniques variées comme le *scratch*, le *cutting*, le *Baby scratch* ou le *Crab*.

Le *breakdance*, une danse au sol caractérisée par son aspect acrobatique et ses figures et qui s'inspire en partie des *funk styles* (*Locking*, *Popping* et *Boogaloo*). Le terme de breakdance vient des médias, le terme correct pour parler de cette danse est le b-boying. Les danseurs sont également appelés breakers ou B-Boys (B-Girls pour les danseuses), le B signifiant "Beat". De nouveaux styles sont apparus comme la *house dance*, le *new style*, le *hooba lumps* ou encore le krump. Les *funk styles*, plus anciens que le *b-boying*, et que le Hip-Hop en général, sont néanmoins considérés comme faisant également partie des danses hip-hop.

Le *graffiti* est un phénomène omniprésent dans le paysage urbain. Le graffiti permet au graffeur (ou *graffiti artiste*) de se réappropriier son environnement, et de marquer son mobilier urbain. Généralement réalisé à l'aide de bombes aérosols, sa pratique nécessite adresse et entraînement et constitue une véritable technique artistique. Celle-ci fait intervenir de nombreuses notions plastiques (stylisation, géométrisation, équilibre, etc.) mais se trouve également en relation avec d'autres domaines artistiques (*infographie*, *photographie*, *bande dessinée*,).

En tant que mode d'expression artistique, le graffiti est également porteur d'un message de révolte et d'affranchissement.

Il y a aussi un autre élément, le streetfashion l'habillement de la rue. Comme beaucoup d'artistes populaires américains s'habillent en respectant l'habillement de la rue, nos artistes aussi ont suivi le pas.

Le hip hop est la culture urbaine la plus populaire du monde. Parmi les précurseurs du hip hop nous avons James Brown ; c'est lui qui a mis sur pied le style Funk et certains artistes musiciens congolais comme Tabuley, Franco Luambo, Papa Wemba voulaient ressembler à ces artistes américains en suivant leur accoutrement et leur mode de vie, facilement ils le communiquèrent au commun des mortels de la R.D. Congo.

Ainsi Papa Wemba un artiste urbain congolais précurseur de la culture urbaine la SAPE qui veut dire la Société d' Ambianceurs et des Personnes Élégantes, qui copie sans faute le hip hop dans le streetfashion. La base de la SAPE c'est la religion KITENDI qui se traduit littéralement en « religion du tissu » qui est équivalent à l'habillement, plus précisément l'habillement de la rue.

Franco Luambo Makiadi, un autre monument de la musique congolaise moderne a nommé son groupe OK JAZZ (Orchestre Kinois de JAZZ) or le Jazz est l'ancêtre du hip hop et les thèmes exploités dans sa musique sont révolutionnaires et festifs comme dans le hip hop. Il vivait à l'image des grandes stars américaines comme James Brow, de même Tabuley qui lui dansait comme James Brown.

En RDC les artistes sont considérés comme les modèles or ces artistes ont eux-mêmes pour modèles les artistes américains précurseurs du hip hop ; donc la culture urbaine le hip hop influence le quotidien congolais. Pendant près de 35 ans le Congolais et la musique congolaise ont vécu cette influence et nous remarquons que la vraie culture urbaine congolaise n'existe presque pas ; nous avons une forme de culture métissé entre la culture urbaine des Etats –Unis et la culture traditionnelle du grand Congo, ce qui fait que culturellement parlant le Congolais de la ville a adopté une culture qui n'est pas sienne et se laisse influencer par la culture urbaine des Etats- Unis.

Pour les cinquantenaires à venir, continuerons-nous à vivre sous la colonisation de la culture ?